

Le dévot auteur cite des exemples plus récents, le vénérable Père César de Bus, fondateur de la *Doctrina christiana*, le Père Marcel Mastrilly, de la Compagnie de Jésus, martyrisé au Japon le 17 octobre 1637; il aurait pu citer encore, nous l'avons vu, saint Ignace lui-même, aux débuts de sa conversion.

Dès le XIV^e siècle, au dire de Viollet-le-Duc (1), de grandes dames, des princesses, portaient ostensiblement croix et crucifix. — Dans l'inventaire du trésor de Charles V, « il est fait mention de nombreuses croix portées par les princesses de la famille royale : une petite croix d'or à quatre balaiz, un saphir et huit perles, pesant quinze estellins d'or. (N^o 200 de l'inventaire.)

« On représentait même alors, sur ces bijoux, qu'on appelait enseignes, ou tableaux, ou pendens, des scènes entières: « Item un petit crucifiement d'or, où est Notre-Dame, et saint Jehan, assis sur un entablement sans pierrerie, pesant une once. (N^o 203 du même inventaire.) — Item un tableau d'or où dedans est le crucifiement... garniz de perles, rubis d'Alinandre et esmeraudes, pesant six onces. (N^o 208.)

« Un manuscrit de Boccace, français, de la Bibliothèque nationale, datant de 1430 environ, nous montre une très noble Dame recevant la dédicace du livre. Sa toilette se compose d'un hennin à cornes, fait d'une étoffe d'or et rehaussé de joyaux... d'un collier formé de grains d'or avec petite croix de rubis et saphirs (2).

Chrétiennes, rougirez-vous de porter ces croix et crucifix que portaient ces nobles dames, ces princesses, vos illustres ancêtres ?

Après nos malheurs de 1870, il vous en souvient, sur notre territoire humide de sang, on vit dans l'élan du repentir et de l'amour, on vit, enrôlées dans une sainte alliance, femmes et jeunes filles, porter ostensiblement au cou un joli crucifix d'or ou d'argent.

Hélas ! la leçon sanglante est déjà oubliée, et avec la leçon la pieuse coutume (3).

Et cependant, ajoute le Père Valdory (4), « il ne faut point douter que cette sainte pratique ne soit très agréable à Jésus crucifié, puisque dans les saints cantiques, il invite son épouse à le poser sur son cœur comme un cachet et comme un signe de son amour: *Pone me ut signaculum super cor tuum.* »

Plusieurs évêques, pour encourager cette pieuse coutume, ont établi dans leurs diocèses des confréries dites *Confréries du Crucifix*. Pour faire partie de la confrérie, il faut, — c'est l'article principal des statuts, — *porter sur soi*, visible ou non, quelles qu'en soient la matière et la forme, *un crucifix*.

Enrôlez-vous dans ces confréries (5), si vous en avez le loisir et le désir; si vous n'en avez ni la faculté, ni l'attrait, du moins entrez dans l'esprit de ces associations, et faites-vous un devoir de porter sur vous l'image du Sauveur.

Le respect humain, de nos jours, s'en prend aux femmes elles-mêmes; les personnes

1. *Dictionnaire du mobilier français*, au mot: Joyaux, page 26.

2. *Même ouvrage*, page 40.

3. Cet usage, Dieu en soit béni, tend à renaître depuis un an, sur plusieurs points de la France. En réparation des outrages à la croix, des calvaires abattus, des crucifix brisés, nombre de chrétiennes se font une douce obligation de porter ostensiblement le crucifix à leur cou.

4. *Le saint Esclavage de la Croix de Jésus*, II^e partie, page 345.

5. Une *Archiconfrérie du Crucifix* a été établie canoniquement dans la cathédrale de Grenoble. Les statuts en ont été dressés par Mgr Fava.

Une confrérie du Crucifix, affiliée à l'Archiconfrérie de Grenoble, a été érigée à l'église Saint-Maurice à Lille, par Mgr Duquesnoy. Elle est enrichie de plusieurs indulgences plénières.

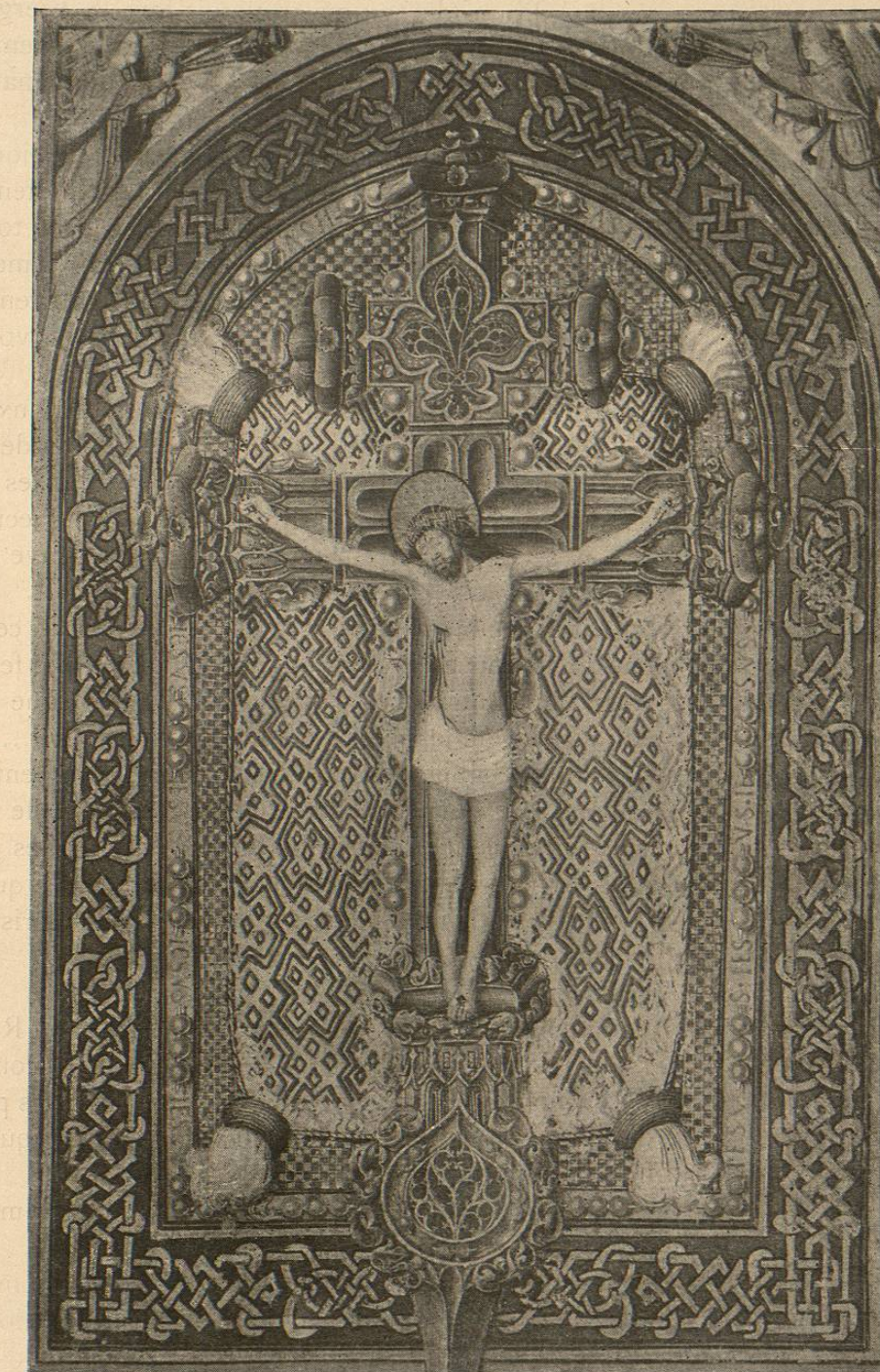
Voici l'article premier en entier :

1^o Porter sur soi, visible ou non, quelles qu'en soient la matière ou la forme, un crucifix.

2^o Être catholique.

3^o Faire inscrire son nom sur un registre de la paroisse ou de la communauté auxquelles on appartient.

pieuses redoutent de passer pour dévotes. Chrétiennes vaillantes, mettez-vous au-dessus de ces pusillanimités. Fières de porter les insignes de Jésus crucifié, suspendez un crucifix à votre cou. Ainsi, rien qu'à vous voir, saura-t-on qui vous êtes, qui vous



LE CRUCIFIX ET LES ANGES ADORATEURS.

Miniature sur parchemin (1490 à 1520),

Conservée au musée Saint-Jean à Angers.

aimez, qui vous servez. Dans les sarcophages que découvre en Égypte la science moderne, au cou des femmes et des jeunes filles on aperçoit l'effigie de leurs faux dieux et de leurs déesses impures. Et vous, chrétiennes, vous n'oserez pas porter l'image

de votre Dieu, de ce Dieu fait homme et victime par amour pour vous ! Ce serait une honte.

Un matin d'été, à Notre-Dame de Lourdes, une foule énorme environnait la grotte. Des dames étaient là, des jeunes filles du grand monde, aux toilettes très claires, très légères, très transparentes, très peu dignes du lieu où, par trois fois, la Vierge dit à Bernadette : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! » A leur cou des broches étaient accrochées, parures toutes profanes, représentant des fleurs, des têtes d'animaux, des emblèmes païens.

Le prédicateur, dans la chaire adossée à la crevasse du rocher, expliquait les mystères du Rosaire. Parvenu au *Portement de la Croix* : « Chaque chrétien, dit-il, chaque chrétienne doit porter sa croix. Est-ce que Jésus ne nous dit pas à tous : Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive ? chaque fidèle ici-bas, doit, à l'égard du Sauveur, remplir l'office du Cyrénéen. Mesdames, au lieu de ces bijoux, instruments de vanité, que ne portez-vous sur votre poitrine l'image du Christ mourant ? »

A la Grotte bénie, les guérisons de l'âme ne le cèdent point, en nombre, aux guérisons du corps. La grâce féconda les paroles du prédicateur. Quand il a fini de parler, plusieurs dames se lèvent, décrochent les bijoux, instruments de vanité, et les jettent dans les flots du Gave. L'après-midi, on les revoit à la Grotte, humbles et recueillies. Un joli crucifix pendait à leur cou, se détachant sur une toilette plus grave et plus chrétienne.

Lectrices, amies de Jésus crucifié, comme ces miraculées de la grâce, à certaines heures de la vie, à la suite d'une douloureuse épreuve, au cours d'une retraite fervente, vous sentirez peut-être, vous aussi, le néant de ces vaines parures qui jusque-là vous avaient charmées. Je ne vous dirai point de les jeter dans les eaux du Gave... Faites mieux ; portez ces pierreries au joaillier habile : de ces diamants qui paraient votre misérable corps, il ornera le ciboire qui doit contenir le corps très saint de Jésus-Christ ; de ces rubis il fera resplendir le calice dont les parois seront rougies par les gouttes du précieux Sang, rubis divins ; de ces perles il enrichira la croix que vous aimerez à porter ; et vous, n'ayant plus qu'un amour sur terre, Jésus-Christ, vous n'aurez plus qu'un bijou : le Crucifix.

Autre marque d'amour : *Regarder souvent le crucifix.*

Écoutez le Père Valdory, si communicatif dans sa tendresse pour notre saint Rédempteur : « Ayant placé les images de Jésus crucifié dans les endroits les plus considérables de votre maison, regardez-les amoureusement et le plus souvent que vous pourrez. Si vous aimez votre Sauveur, cette dévotion ne vous sera pas difficile, car qu'y a-t-il de plus aisé que de jeter les yeux sur un objet si aimable (1) ? »

C'est là, nous l'avons vu, ce que fait une mère ; elle regarde sans cesse l'image de son fils absent.

« Si cette dévotion est aisée, continue le pieux écrivain, elle n'est pas moins utile, car voulez-vous une plus grande utilité que celle dont le divin Époux nous donne les assurances, lorsqu'il dit que l'âme sainte, qu'il appelle sa sœur et son épouse, lui a blessé le cœur par le regard amoureux d'un seul de ses yeux (2) ? »

Un fait, raconté au Livre des Nombres, nous montre combien il est avantageux de regarder la Croix.

Les Israélites trouvaient le temps long dans le désert ; ils se mirent à murmurer

1. Ouvrage déjà cité, page 347.

2. *Cantique*, IV, 9.

contre Moïse. Dieu, pour les punir, envoya contre eux des serpents de feu dont les blessures étaient mortelles.

Les coupables se repentent ; Moïse prie pour son peuple et Jehovah lui dit : « Fabrique un serpent d'airain, et mets-le au bout d'une pique pour servir de signe ; qui-conque, atteint d'une morsure, l'aura regardé, vivra : *qui percussus aspexerit eum, vivet* (1).

Ce serpent d'airain était l'image du Sauveur en croix ; Notre-Seigneur lui-même l'affirme en saint Jean : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé sur la croix. »

Dès lors, non seulement l'acte de foi et de contrition, regard de l'âme jeté sur Jésus crucifié, peut guérir des morsures mortelles du péché, selon l'interprétation de Cornélius à Lapede, mais la contemplation même de son image, l'histoire des Saints en fait foi, préserve des atteintes du serpent tentateur.

« Autant de fois on regarde avec dévotion l'image de Jésus crucifié, dit un jour Dieu à sainte Gertrude, autant de fois on attire sur soi les regards de la divine miséricorde (2). »

Notre-Seigneur n'a-t-il pas promis encore à une âme très sainte, que « quiconque le regarderait amoureusement, attaché à la croix, durant sa vie, serait regardé amoureusement de lui à l'heure de sa mort (3) ? »

Le séraphique saint François, en regardant le crucifix, versait des larmes d'une exquise douceur. Son médecin, craignant qu'il ne perdît la vue, lui défendit de regarder le crucifix. — « Moi ! dit le Saint, ne plus regarder le crucifix ! mais alors à quoi me servent mes yeux, si je suis condamné à ne plus voir un objet si doux ? » Il ajoutait : « Le crucifix ! mais je le regarderais jusqu'à la fin du monde sans éprouver un instant d'ennui ! » En contemplant ainsi le Sauveur crucifié, le patriarche d'Assise suivait le conseil donné par saint Augustin : « Regardez les plaies de votre Rédempteur suspendu à la croix, le sang qu'il répand dans sa mort, le prix qu'il donne pour votre rachat, les cicatrices qu'il garde en sa résurrection.

« Il baisse la tête pour vous baiser ; il a les bras étendus pour vous embrasser... Qu'il soit tout entier fixé dans votre cœur, celui qui, tout entier, pour vous, a été fixé sur la croix (4). »

Il baisse la tête pour vous baiser, dit le grand Docteur. Jésus ne semble-t-il pas, par là, vous inviter à lui rendre cette marque de tendresse ? L'Église ne vous encourage-t-elle pas à baiser le crucifix ? Le Vendredi-Saint, nous l'avons vu, elle convie officiellement ses enfants à coller leurs lèvres sur les plaies du Sauveur ; et dans son hymne elle vous presse de vous tenir auprès de la croix, de laver de vos larmes les pieds de Jésus, de les couvrir des baisers de votre bouche.

Adstate mœrentes cruce,
Pedes beatos ungit,
Lavate fletu, tergite
Comis et ore lambite (5).

Répondez à l'appel de l'Église ; aimez cette pratique si chère aux Saints et si conforme à nos besoins. Imitiez encore la mère : quand elle est fatiguée, épuisée, à bout de forces, elle laisse là son ouvrage et va baiser le front de son enfant qui dort ; la voilà soudain redevenue vaillante. Vous êtes harcelés par le démon, fatigués de la vie, épuisés par votre tâche ; vite un baiser aux plaies du Crucifix ! Vous voilà redevenus forts.

1. *Nombres*, XXI, 8.

2. *Blosius*, ch. II, *Monit. spirit.*

3. *Valdory, Loco citato.*

4. *Aug. De virginibus.*

5. Fête de la Commémoration de la Passion, hymne de Laudes.